

Crainte et espoir

1) Introduction

Si les hommes étaient capables de gouverner toute la conduite de leur vie par un dessein réglé, si la fortune leur était toujours favorable, leur âme serait libre de toute superstition. Mais comme ils sont souvent placés dans un si fâcheux état qu'ils ne peuvent prendre aucune résolution raisonnable, comme ils flottent presque toujours misérablement entre l'espérance et la crainte, pour des biens incertains qu'ils ne savent pas désirer avec mesure, leur esprit s'ouvre alors à la plus extrême crédulité ; il chancelle dans l'incertitude ; la moindre impulsion le jette en mille sens divers, et les agitations de l'espérance et de la crainte ajoutent encore à son inconstance. Du reste, observez-le en d'autres rencontres, vous le trouverez confiant dans l'avenir, plein de jactance et d'orgueil. Ce sont là des faits que personne n'ignore, je suppose, bien que la plupart des hommes, à mon avis, vivent dans l'ignorance d'eux-mêmes ; personne, je le répète, n'a pu voir les hommes sans remarquer que lorsqu'ils sont dans la prospérité, presque tous se targuent, si ignorants qu'ils puissent être, d'une telle sagesse qu'ils tiendraient à injure de recevoir un conseil. Le jour de l'adversité vient-il les surprendre, ils ne savent plus quel parti choisir : on les voit mendier du premier venu un conseil, et si inepte, si absurde, si frivole qu'on l'imagine, ils le suivent aveuglément. Mais bientôt, sur la moindre apparence, ils recommencent à espérer un meilleur avenir ou à craindre les plus grands malheurs. (Traité théologico-politique, introduction)

2) Définitions de la crainte et de l'espoir

Def. XII

L'Espoir est une Joie inconstante, née de l'idée d'une chose future ou passée dont nous doutons de l'issue en quelque mesure.

Déf. XIII

La Crainte est une Tristesse inconstante, née de l'idée d'une chose future ou passée dont nous doutons de l'issue en quelque mesure.

Au sujet de ces sentiments, voir le scolie 2 de la proposition 18.

EXPLICATION

Il suit de ces définitions qu'il n'est pas donné d'espoir sans crainte, ni de crainte sans espoir.

Celui, en effet, qui est suspendu à l'espoir et doute de l'issue d'une chose, est supposé imaginer quelque chose qui exclut l'existence de la chose future, et par conséquent être contristé d'autant (selon la proposition 19), et conséquemment craindre, pendant qu'il est suspendu à l'espoir, que la chose n'arrive pas.

Celui qui, au contraire, est dans la crainte, c'est-à-dire qui doute de l'issue de la chose qu'il hait, imagine aussi quelque chose qui exclut l'existence de cette chose ; et par conséquent (selon la proposition 20) il se réjouit, et conséquemment il a dans la même mesure l'espoir que la chose n'arrivera pas.

3) Evaluation de la crainte et de l'espoir

PROPOSITION XLVII (Eth IV)

Les sentiments d'espoir et de crainte ne peuvent être bons par eux-mêmes.

DÉMONSTRATION

Il n'est point donné de sentiments d'espoir et de crainte sans tristesse. Car la crainte (selon le paragraphe 13 des définitions des sentiments) est une tristesse, et l'espoir n'est pas donné sans la crainte (voir l'explication des paragraphes 12 et 13 des définitions des sentiments). Et par suite (selon la proposition 41) ces sentiments ne peuvent être bons par eux-mêmes, mais seulement en tant qu'ils peuvent empêcher les excès de la joie (selon la proposition 43). C.Q.F.D.

SCOLIE

A cela s'ajoute que ces sentiments indiquent le défaut de connaissance et l'impuissance de l'esprit ; et pour cette cause aussi la sécurité, le désespoir, le contentement et le remords de conscience sont des signes d'une âme impuissante. Car, bien que la sécurité et le contentement soient des sentiments de joie, ils supposent cependant que la tristesse les a précédés, à savoir l'espoir et la crainte. Aussi, d'autant plus nous nous efforçons de vivre sous la conduite de la Raison, d'autant plus nous nous efforçons de moins dépendre de l'espoir, de nous libérer de la crainte, de commander, autant que nous pouvons, à la fortune, et de diriger nos actions suivant le sûr conseil de la Raison.

4) Les dessous de la crainte et l'espoir

Les choses qui sont par accident causes d'espoir ou de crainte, on les nomme bons ou mauvais présages. Ensuite ces mêmes présages, dans la mesure où ils sont une cause d'espoir ou de crainte, sont (suivant la définition de l'espoir et de la crainte, qu'on voit au scolie 2 de la proposition 18) une cause de joie ou de tristesse, et conséquemment (selon le corollaire de la proposition 15), en cette mesure, nous les aimons ou les avons en haine, et (selon la proposition 28) nous nous efforçons de les employer comme des moyens en vue de ce que nous espérons, ou de les écarter comme des obstacles ou des causes de crainte. En outre, il suit de la proposition 25 que nous sommes constitués par nature à croire facilement ce que nous espérons, et difficilement au contraire ce que nous appréhendons et à en avoir une opinion plus ou moins juste. Et c'est de là que sont nées les Superstitions par lesquelles les hommes sont partout en lutte.

D'ailleurs je ne pense pas qu'il vaille la peine de montrer ici les flottements de l'âme qui naissent de l'espoir et de la crainte, puisqu'il suit de la seule définition de ces sentiments qu'il n'est pas donné d'espoir sans crainte, ni de crainte sans espoir (comme nous l'expliquerons plus amplement en son lieu), et puisque, de plus, dans la mesure où nous espérons ou craignons quelque chose, nous l'aimons ou l'avons en haine. Et par conséquent tout ce que nous avons dit de l'amour et de la haine, chacun pourra facilement l'appliquer à l'espoir et à la crainte. (Scolie de la prop. 50 de Eth. III)

5) Pouvoir (Traité de l'autorité politique, ch II, § 10)

10. Je dis qu'un homme en a un autre sous son pouvoir, quand il le tient enchaîné, ou quand il lui a ôté ses armes et les moyens de se défendre ou de s'évader, ou encore quand il le maîtrise par la crainte, ou enfin quand il se l'est tellement attaché par ses bienfaits que celui-ci veut obéir aux volontés de son bienfaiteur de préférence aux siennes propres et vivre à son gré plutôt qu'au sien. Dans le premier cas et dans le second, on tient le corps, mais point l'âme ; dans les deux autres, au contraire, on tient l'âme aussi bien que le corps, mais seulement tant que dure la crainte ou l'espérance ; car, ces sentiments disparus, l'esclave redevient son maître.